

L'influence italienne sur le lexique du roumain ancien. Le témoignage des traductions de Vlad Boțulescu de Mălăiești (1763-1764)

Cette étude se propose de réévaluer l'influence de l'italien sur le roumain ancien (16^e-18^e siècles)¹, à partir d'un corpus de textes traduits de l'italien et de l'allemand par Vlad Boțulescu dans la période 1746-1764². L'objectif de cet examen est de définir la position des italianismes de ces traductions dans le lexique du roumain ancien et le rapport du traducteur avec d'autres écrivains roumains de l'époque influencés par la langue et la culture italiennes.

Né à la fin du 17^e siècle ou au début du 18^e siècle en Valachie, dans le village de Mălăiești, dans le département de Prahova (Mareș 2011 ; Timotin/Olar 2013, 61-62 ; Timotin/Timotin 2013, 21-22), Vlad Boțulescu étudia à l'Académie princière de Bucarest et fut le secrétaire d'Étienne Cantacuzène, prince de Valachie (1714-1716). Il quitta son pays en 1716, pour accompagner la famille princière à Constantinople. Étienne Cantacuzène y fut mis à mort par les Turcs, mais Boțulescu parvint à faire sortir la princesse et les deux héritiers princiers de la ville impériale. Sa vie resta, avec de rares exceptions, liée à celle de ses protecteurs qui, établis à Vienne, à Moscou ou dans d'autres villes européennes, ont essayé sans succès de reprendre le trône de la Valachie (Timotin/Olar 2013, 14-27). À cause des machinations politiques de ces derniers, Boțulescu fut mis en prison dans le château Sforza à Milan en 1746, sous l'accusation de haute trahison ; il y resta au moins jusqu'en 1764. On lui doit quelques documents (Timotin/Olar 2013, 27-28) et quatre manuscrits : un manuscrit héraldique écrit après 1727 (ms. 2617, Archives d'État de Jassy), dont la famille des Cantacuzène se servit pour illustrer son auguste généalogie (Timotin/Olar 2013, 17-25), et trois manuscrits contenant des traductions de l'italien et de l'allemand, totalisant plus de 1500 pages (ms. 67 et 68, *Miscellanea Codici II*, serie *Diversi*, Archives d'État de Venise ; ms. slave 73, Bibliothèque Nationale de Vienne). Ces trois codex, achevés en prison en 1763-1764, sont le dernier témoignage de son existence ; leur édition est en cours dans le cadre d'un projet de recherche que je dirige à l'Institut de Linguistique de Bucarest.

¹ Pour la périodisation du roumain littéraire ancien - qui s'étend du début du 16^e siècle, l'époque des premiers textes roumains, jusqu'en 1780 -, voir Gheție (1975).

² Pour l'influence de l'italien sur le roumain ancien, voir Galdi (1939), Djamo-Diaconiță (1970), Mocanu (1978, 1979, 1980), DILR, Sora (2006) et surtout Chivu (1994). En général sur l'influence de la culture italienne sur la culture roumaine, voir Denize (2002), avec bibliographie.

Cette étude est fondée surtout sur les textes traduits de l'italien par Vlad Boțulescu : une *Vie de Scanderbeg*, dont le modèle est une biographie du héros albanais parue à Venise en 1584 (Pall 1971, 95-98)³ ; le roman *Barlaam et Josaphat*, traduit d'après un texte publié à Venise en 1512 (Dima 2013, 57-58)⁴ ; une description de la canonisation du capucin Felice da Cantalice, traduite d'après un opuscule publié en 1712⁵ ; un glossaire iroquois-roumain, traduit d'après la version italienne, parue en 1565, d'un dictionnaire français-iroquois rédigé par le navigateur breton Jacques Cartier⁶ (Dima 2013, 84-87). J'utilise également l'*Histoire universelle* anonyme traduite par Boțulescu de l'allemand⁷.

Les traductions de Vlad Boțulescu forment le plus important corpus de traductions de l'italien à l'époque ancienne du roumain, à côté desquelles se rangent aussi deux traductions d'œuvres littéraires réalisées en Valachie⁸, quelques catéchismes roumains dus à des missionnaires italiens (Tagliavini 1929-1930 ; Piccillo 1992-1993), et des dictionnaires bilingues italiens-roumains⁹. D'autre part, le matériel lexical des traductions de Vlad Boțulescu n'a jamais été analysé dans les travaux sur le lexique roumain ancien¹⁰, en raison de leur caractère inédit et de leur localisation. Enfin, ce sont les seuls textes littéraires traduits de l'italien à l'époque ancienne du roumain dont l'original a pu être identifié, ce qui permet de préciser l'influence des sources italiennes sur les textes traduits.

1. Il est nécessaire de prendre des précautions méthodologiques dans l'analyse des néologismes empruntés à l'italien dans l'œuvre de Vlad Boțulescu en raison de la difficulté d'apprécier l'usage de certains italianismes en roumain ancien, dans la mesure où il existe encore un vaste corpus de textes roumains inédits du 18^e siècle et où l'on

³ *Gli illustri et gloriosi gesti e vittoriose imprese fatte contra Turchi dal Sig. D. Giorgio Castriotto, detto Scanderbeg, prencipe d'Epirro*, Venise, 1584 (dorénavant IGG). Le texte roumain est édité dans Timotin/Olar (2013, 97-250).

⁴ *Storia di Josaphat convertito da Barlaam*, Venise, 1512. La traduction roumaine se lit dans Dima (2013, 127-188).

⁵ *Ristretto della vita, miracoli e canonizzazione di San Felice de Porri da Cantalice, Capuccino*, Milan, 1712. Pour la version roumaine, voir Dima (2013, 191-197).

⁶ *Delle navigationi e Viaggi raccolta già da M. Giovanni Battista Ramusio & con molti & vaghi discorsi da lui in molti luoghi*, t. 3, Venise, 1565, p. 441, 453-454. Pour le texte français, voir *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en MDXXXV et MDXXXVI par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres*, Paris, 1863. La traduction roumaine du glossaire est éditée dans Dima (2013, 107-123).

⁷ La première partie de l'*Histoire universelle*, sur l'histoire et la géographie de l'Asie, est éditée dans Timotin/Timotin (2013, 101-195).

⁸ Ces deux écrits précèdent chronologiquement les traductions de Boțulescu. L'un date de la période 1693-1704, et représente une collection de calendriers astrologiques traduits pour le prince Constantin Brancovan (Vârtosu 1942). L'autre est un livre de cuisine (Constantinescu 1997), préservé dans un manuscrit de 1749 (Chivu 2006).

⁹ Voir surtout Piccillo (1982, 1987) et Chivu (2012), avec bibliographie.

¹⁰ Pour l'importance des sources textuelles dans l'analyse historique du lexique roumain, avec un regard particulier sur les slavismes dans les textes roumains des 16^e et 17^e siècles, voir Buchi (2001).

ne dispose pas d'une base des données qui fournisse des renseignements précis sur le lexique des textes déjà édités. Par conséquent, les résultats de l'analyse sur le statut d'hapax de certains termes et sur la diffusion de certains italianismes en roumain ancien ne peuvent avoir qu'un caractère provisoire.

Il faut tenir compte, en même temps, de l'importance prêtée par les chercheurs roumains au concept d'étymologie multiple que Graur (1950) a forgé pour l'étude des néologismes roumains ; les plus importants travaux sur le lexique roumain ancien, le *Dictionnaire des emprunts latino-romans en roumain ancien* (DILR) et la synthèse récente sur les néologismes roumains dans la période 1760-1860 (Ursu/Ursu 2004-2011), en témoignent. C'est pour cette raison que je n'ai pas pris en compte des termes courants de l'époque auxquels les ouvrages lexicographiques et les études sur le lexique roumain ancien attribuent une étymologie multiple.

Le contexte où le traducteur a réalisé ses écrits est également pertinent pour l'étude des italianismes chez Boțulescu. Dans les années 1763-1764, quand il achevait les trois manuscrits, il vivait en exil depuis presque cinq décennies. L'exil l'avait tenu à l'écart de la production culturelle roumaine et de l'évolution de la langue roumaine, mais lui avait donné, en même temps, l'occasion de pratiquer l'allemand et l'italien, les langues des textes qu'il a traduits. L'isolement dû à l'exil fut doublé par celui de la prison et, dans ce contexte, l'acte de traduction semble avoir été pour Boțulescu le seul moyen de préserver son identité linguistique (Timotin/Timotin 2013, 40-46).

2. Vlad Boțulescu a probablement mis à contribution son expérience multilingue dans la traduction de ses œuvres, surtout de *l'Histoire universelle*, parsemée d'expressions latines et grecques, en alphabet latin ou grec. Le traducteur est bien conscient des difficultés de compréhension que pouvait soulever l'usage parallèle de plusieurs langues et alphabets. Pour remédier à cet inconvénient, il prend soin de préciser la manière dont une même notion est exprimée dans différentes langues, et l'italien est une référence constante. Dans la *Vie de Scanderbeg*¹¹, pour traduire le mot italien *ribelle*, Boțulescu établit, par exemple, des correspondances entre les mots roumains, italiens et grecs, et glose le roumain *hain* (< tc. *hain* / *hayin*) "traître, rebelle" à la fois par le grec ἀποστατης et par l'italien *ribello*. Il indique les langues auxquelles il puise ses mots et renforce le changement de code par un changement d'alphabet, ce qui fait que le mot roumain est écrit en lettres cyrilliques, le mot grec en lettres grecques et le mot italien en lettres latines :

(1) scorrendo per il *ribelle* paese (IGG 40^v)

alergând pen ținutul ce era hain (ἀποστατης grecește; *ribello* italienește să zice) - [hain] să cheamă turcește (BVS 75^r)

¹¹ Dans les exemples 1-7, tirés de la *Vie de Scanderberg*, la traduction roumaine est précédée par le fragment du texte-source ; le texte roumain est suivi de sa traduction française seulement dans les situations où il comprend des notes originales du traducteur (exemples 1, 2).

‘En courant à travers la contrée qui était rebelle [= *hain*] (*ἀποστάτης* en grec, *ribello* en italien), on dit <*hain*> en turc...’.

Il existe aussi des cas où le traducteur se sert des néologismes d’origine diverse pour expliquer certaines notions. Ce souci pédagogique¹² explique la paraphrase de l’original italien dans l’exemple suivant où Boțulescu explicite les relations sémantiques entre l’italien *tregva* et le latin *armistitium* :

- (2) concluda la *tregua* col Turco per un’anno, ma non la *pace* (IGG 39^v)
 au făcut cu turcul pentru un an *tregva*, iar nu *pace* (aceasta se zice latinește *armistițiu* și iaste când să tocmeaște și să așază între neprietenii a nu să face războiu pentru câtăva vreamă, iar nu *pace* stătătoare pururea și să zice italienește *tregva*) (BVS 73^r)
 ‘il conclut avec le Turc une trêve d’une année, mais non pas la paix (‘cela [=la trêve] s’appelle en latin *armistitium*, et se fait quand les ennemis décident de ne plus guerroyer pour quelque temps, et ce n’est pas une paix solide, et cela s’appelle en italien *tregva*)’.

Le traducteur insère parfois un mot italien dans le texte roumain en précisant son origine pour rendre plus clairs ses choix de traduction, comme dans l’exemple suivant, où l’italien *vetovalii*, écrit en lettres cyrilliques, double le roumain *zaharea* “provisions de l’armée”, un néologisme courant à l’époque, emprunté au turc :

- (3) fece preda necessarie di animali grossi & piccioli, & di molte *uettouaglie* necessarie a gli eserciti (IGG 40^v)
 au făcut el multă pradă de vite mari și mici și de multă *zaharea* - *vetovalii* <în> ital<iană> (BVS 75^r).

La *Vie de Scanderbeg* comprend aussi des mots italiens écrits en lettres cyrilliques qui suivent leurs correspondants roumains, mais qui sont isolés entre parenthèses et dépourvus de rôle syntaxique¹³ :

- (4) (a) *deliberò di dar l’assalto generale* (IGG 28^v)
 au hotărât a face iureș (*asalto*) de obște (BVS 51^v);
 (b) Era [...] in tutte le sette *arti liberali* consumatissimo (IGG 56^r)
 Era [...] în toate ceale șapte meșteșuguri slobode (*arti liberali*) foarte desăvârșit știut (BVS 104^r).

3. Beaucoup plus nombreux sont les cas où le traducteur emprunte à l’italien des mots qu’il utilise dans des positions syntaxiques différentes et qu’il peut adapter au système phonétique et morphologique roumain. Il s’agit parfois des hapax qu’il emploie sous l’influence de la source italienne¹⁴. C’est le cas, par exemple, du mot

¹² Pour les visées pédagogiques des traductions de Boțulescu, voir Timotin (2013) et Timotin/Timotin (2013, 40-46).

¹³ Pour une discussion sur les xénismes dont la position est détachée de l’énoncé, voir Thibault/Glessgen (2003, 7).

¹⁴ Pour établir le statut d’hapax des néologismes, j’utilise Busuioc *et alii* (2009), DA, DILR, DLR, Marcu (2008), RDW3, Sala/Avram (2012), Sala/Dănăilă (2001-2003) et Ursu/Ursu (2004-2011).

ezercito “armée”, qui conserve la forme morphologique et le phonétisme originels (5a). Cette forme est étrangère au système morphologique roumain et des néologismes avec une telle terminaison ne se retrouvent, en effet, que dans d’autres traductions de l’italien, notamment dans le livre de cuisine du milieu du 18^e siècle¹⁵. Des hapax sont également d’autres mots relevant de la terminologie militaire, comme par exemple *colubrine* “canon long, ayant la forme d’un serpent” et *arciar* “archer”. De même qu’*ezercito*, *colubrine* ne subit pas de modification dans la traduction roumaine (5b), peut-être aussi parce qu’il présente des similitudes formelles avec des classes de noms roumains féminins ou neutres au pluriel. Au contraire, l’italien *arcieri* (5c) est légèrement modifié et transformé en *arciari*, sans doute à cause du large usage du suffixe *-ar* (< lat. *arius*) à l’époque (Popescu-Marin 2007 : 69-73).

- (5) (a) ne diuennero in tanto timore, che il vergognoso *esercito* [...] (IGG 28^v)
au fost ei atâta de înfricoșăți, că rușinatul *ezercito* [...] (BVS 52^r);
- (b) battendola con grossissimi canoni & *colubrine* (IGG 28^r)
bătându-o cu foarte mari tunuri și *colubrine* (BVS 51^r);
- (c) alcune squadre d’*arcieri* (IGG 22^v)
câteva steaguri de *arciari* (BVS 40^r).

Les traductions de Boțulescu comprennent aussi des emprunts à l’italien utilisés de manière récurrente et qui ne sont pas attestés par ailleurs. C’est le cas de *fier* (< it. *fiero*) “terrible, cruel”, utilisé huit fois dans la *Vie de Scanderbeg* (Timotin / Timotin 2013, 254) et adapté au système du roumain, comme le montrent l’emploi articulé de l’adjectif masculin (7a) et l’usage de sa forme féminine (7b). Dans le même texte, le nom *scudiiar* (< it. *scudiero*) “écuyer”, employé à deux reprises (7c), est adapté au système roumain selon le même procédé utilisé dans l’adaptation de l’italien *arciere* (*arciero*).

- (7) (a) il *fiero* Scanderbeg (IGG 50^v)
fierul Scanderbeg (BVS 93^v);
- (b) una asprissima & *fiera* battaglia (IGG 65^r)
o aspră și *fiiară* bătaie (BVS 121^v);
- (c) accostatosi un soldato del Conte ad un *scudiero* del prencipe, pregollo che lo facesse parlare con sua Altezza [...] Il che dal *scudiero* inteso & fattolo al suo Signore intendere, ritiratosi da parte” (IGG 43^r)
un soldat al contelui, apropiindu-se de un *scudiiar* al prințipului, l-au rugat să-l facă să grăiască cu Măriia Sa [...] Care *scudiiariul* auzind și dând a înțelege stăpânului său, s-au tras deoparte” (BVS 79^v-80^r).

Il existe pourtant une différence sensible entre les emplois de ces italianismes : l’usage de *fier* et d’*ezercito* témoigne de l’influence de l’original italien sur le traducteur, un traducteur privé depuis longtemps de l’usage de sa langue maternelle, qui lui aurait

¹⁵ En voici quelques exemples, repris de Constantinescu (1997) : *amomo* (53^v), *aromatico* (56^r), *cremotartaro* (62^r).

pu fournir d'autres mots pour exprimer les notions d'“épouvantable” et d'“armée”. En même temps, *arciar* se trouve en concurrence avec le nom *arcaș* (< *arc* (< lat. *arcus*) + *-aș*), attesté en roumain depuis le milieu du 17^e siècle (Sala / Avram 2011, s.v.). Au contraire, *scudiiar* a pu être un emprunt nécessaire, car le roumain de l'époque ne disposait pas, apparemment, d'un terme avec cette signification, le mot roumain pour “écuyer”, *scutier*, dérivé du nom *scut* et construit selon le modèle de l'italien *scudiere* (Sala / Dănăilă 2001-2003, s.v.), n'étant attesté qu'à partir du 19^e siècle (DLR, s.v.).

4. L'usage des italianismes dans les écrits de Boțulescu s'explique souvent par le fait que le roumain ne disposait pas de mots pour désigner les réalités des originaux italiens. Les auteurs roumains postérieurs vont procéder de la même manière et, afin d'indiquer les mêmes réalités, ils vont faire appel également à des emprunts, avec cette différence qu'ils empruntent les néologismes aussi à d'autres langues.

Bien des néologismes d'origine italienne utilisés pour la première fois chez Boțulescu vont continuer à être employés au 19^e siècle. Les ouvrages lexicographiques s'accordent à leur assigner une étymologie italienne, tout en s'appuyant sur des textes postérieurs à Boțulescu. Voici quelques italianismes dont la présence dans les traductions de Boțulescu permet d'antidater les données lexicographiques actuelles¹⁶:

- (8) *galeră* (< it. *galera*) “galère” (1763, BVS 73^v; cf. 1829, RDW³);
- (9) *mastro* (< it. *mastro*) “maître (d'un ordre de chevaliers)” (1763, BVS 165^v; cf. 1825, DLR);
- (10) *minieră* (< it. *miniera*) “mine” (1763, BVS 70^v; cf. fin du 18^e siècle, DLR);
- (11) *porto* (< it. *porto*) “port” (1763, BIU 11; cf. 1788, RDW³);
- (12) *proveditor* (< it. *proveditore*) “gouverneur dans la République de Venise” (1763, BVS 104^v; cf. 2^e moitié du XIX^e siècle, DLR);
- (13) *salvocondoto* (< it. *salvacondotto*) “sauvconduit” (1763, BVS 160^r; cf. début du 19^e siècle, DLR).

Pour certains néologismes d'origine italienne qui connaissent leur première attestation dans les traductions de Boțulescu, les ouvrages lexicographiques proposent souvent, à partir d'exemples plus tardifs, une étymologie multiple, sans négliger l'italien. Les exemples suivants présentent de tels néologismes, leurs étymons et significations et leur attestation dans l'œuvre de Vlad Boțulescu, suivie de l'étymologie proposée dans d'autres ouvrages¹⁷:

- (14) *albanez* (< it. *albanese*) “Albanais” (BVS 12^r; cf. DELR, s.v. : fr. *albanais*, it. *albanese*);
- (15) *bombardă* (< it. *bombarda*) “bombe” (BVS 50^r; cf. DELR, s.v. *bombarda*: ngr. *μπουβάρδα*, it. *bombarda*, fr. *bombarde*);

¹⁶ Pour établir la première attestation des italianismes en roumain, j'utilise DA, DILR, DLR, RDW3, Sala / Avram (2012), Sala / Dănăilă (2001-2003) et Ursu / Ursu (2004-2011), en renvoyant uniquement à l'ouvrage qui propose la plus ancienne datation.

¹⁷ Pour l'étymologie de ces néologismes, j'utilise Sala / Avram (2012), pour les néologismes en a ou en b, et DA, DILR, DLR, RDW3, Sala / Dănăilă (2001-2003), Ursu / Ursu (2004-2011), pour les autres.

- (16) *crociată* (*cruciată*) (< it. *crociata*) “croisade” (BVS 110^r; cf. DA, Sala/Dănăilă (2001-2003), s.v. *cruciadă*: *cruce*, d’après le fr. *croisade*; RDW³, s.v.: fr. *croisade*, it. *crociata*; Ursu/Ursu (2011), s.v. *cruciadă*: cf. gr. *σταυροφορία*, it. *crociata*, fr. *croisade*);
- (17) *pontefice* (< it. *pontefice*) “pontife” (BVS 113^v; cf. DLR, s.v.: it. *pontefice*; Sala/Dănăilă (2001-2003) s.v. *pontefice*: lat. *pontifex*, it. *pontefice*);
- (18) *tribut* (< it. *tributo*) “tribute” (BVS 63^v; BIU 149; cf. DLR, Sala/Dănăilă (2001-2003), s.v.: lat. *tributum*, fr. *tribut*; RDW³, s.v.: lat. *tributum*; Ursu/Ursu (2011), s.v.: fr. *tribut*, lat. *tributum*, germ. *Tribut*)¹⁸.

Il existe chez Boțulescu des néologismes d’origine italienne qu’on retrouve en roumain dans des écrits du 19^e et du 20^e siècle et pour lesquels les ouvrages lexicographiques indiquent une étymologie multiple sans pourtant mentionner l’italien. En voici quelques exemples :

- (19) *capitulație* (< it. *capitolazione*) “capitulation” (BVS 37^v; cf. DA, s.v.: néologisme du français; RDW³, Sala/Dănăilă (2001-2003), s.v.: fr. *capitulation*);
- (20) *lampreda* (< it. *lampreda*) “lamproie” (BG 538^v; cf. DLR, s.v. *lampretă*: allm. *Lamprete*, lat. *lampetra*; Sala/Dănăilă (2001-2003), s.v. *lampretă*: allm. *Lamprete*);
- (21) *munițiuni* (< it. *munizioni*) “munitions” (BVS 54^r; cf. DLR, Sala/Dănăilă (2001-2003), s.v. *muniție*: allm. *Munition*, lat. *munition*, fr. *munition*; RDW³, s.v. *muniție*: allm. *Munition*, fr. *munition*; Ursu/Ursu (2004-2011), s.v. *muniție*: cf. germ. *Munition*, lat. *munition*, fr. *munition*, rus. *амуниция*);
- (22) *permisione* (< it. *permisione*) “permission” (BVS 110^r; cf. DLR, RDW³, Sala/Dănăilă (2001-2003), s.v.: lat. *permissio*, fr. *permission*);
- (23) *rinegat* (< it. *rinegato*) “renégat” (BVS 135^v; cf. DLR, Sala/Dănăilă (2001-2003), s.v. *renegat*: fr. *renégat*; Ursu/Ursu (2004-2011), s.v. *renegat*: fr. *renégat*);
- (24) *salmon* (< it. *salmon*) “saumon” (BG 538^v; cf. DLR, Sala/Dănăilă (2001-2003), s.v. *somon*: fr. *saumon*);
- (25) *sentinelă* (< it. *sentinella*) “sentinelle” (BVS 60^r; cf. DLR, Sala/Dănăilă (2001-2003), s.v. *sentinelă*: fr. *sentinelle*)¹⁹.

5. Plusieurs italianismes présents dans les écrits de Vlad Boțulescu avaient déjà été employés par d’autres auteurs. Lorsque ces usages datent de la période où il était déjà en exil, il est évident que le traducteur les a empruntés de manière indépendante. C’est le cas, par exemple, de *balena* (< it. *balena*) (BG 195), attesté auparavant dans un texte de 1756 (DILR, s.v.).

Les écrits de Boțulescu partagent plusieurs italianismes avec des ouvrages rédigés à une période antérieure à son exil. Ces néologismes se retrouvent surtout dans des textes provenant de Valachie, notamment dans la traduction des calendriers astrolo-

¹⁸ Les mots *crociată* (*cruciată*), *pontefice*, *tribut* ne sont pas retenus en DILR; *pontefice* ne se retrouve pas en RDW³ et en Ursu/Ursu (2011).

¹⁹ Les mots *capitulație*, *lampreda*, *munițiuni*, *permisione*, *rinegat*, *salmon*, *sentinelă* ne sont pas consignés en DILR; *capitulație*, *lampredă*, *permisione*, *salmon*, *sentinelă* ne sont pas retenus en Ursu/Ursu (2011); *lampredă*, *rinegat* ne se retrouvent pas en RDW³.

giques italiens, réalisée à la fin du 17^e et au début du 18^e siècle : *Alcoran* (< it. *Alcorano*) “Coran” (Vârtosu 1942, 37; BVS 25^e; BIU 112); *bagaliu* (< it. *bagaglio*) “équipement de campagne” (Vârtosu 1942, 124; BVS 29^e); *inglez* (< it. *inglese*) “Anglais” (Vârtosu 1942, 18; BIU 469); *prințipeasă* (< it. *principessa*) “princesse” (Vârtosu 1942, 29; BIU 480); *sovrân* (< it. *sovrano*) “souverain” (Vârtosu 1942, 130; BIU 509); *tregvă* (< it. *tregua*) “armistice” (Vârtosu 1942, 62; BVS 72^e); *zvițer* (< it. *svizzero*) “Suisse” (Vârtosu 1942, 11; BIU 202).

Des italianismes similaires sont présents dans d’autres récits issus du milieu des Cantacuzène dont Boțulescu faisait, lui aussi, partie en sa qualité de logothète du prince Étienne Cantacuzène. Ainsi, le mot *liră* (< it. *lira*) “lire” apparaît d’abord dans les notes du *stolnic* Constantin Cantacuzène, ancien élève de l’université de Padoue, qui eut un rôle majeur dans la promotion de la culture et de la langue italiennes à la cour de son neveu, Constantin Brancovan, et ensuite à celle de son fils, Étienne Cantacuzène (Ortiz / Cartoian 1943; DILR, s.v.); on retrouve le même emprunt dans *l’Histoire universelle* (BIU 345). De même, *fiameng* (< it. *fiammingo*) “Flamand” est attesté d’abord dans une chronique portant sur l’expédition des Turcs en Morée, qui eut lieu en 1715, pendant le règne d’Étienne Cantacuzène (DILR, s.v.); le néologisme est également employé par Boțulescu (BIU 321).

6. En guise de conclusion, les traductions de l’italien de Vlad Boțulescu représentent un corpus particulièrement précieux pour étudier l’influence de l’italien sur le roumain ancien. Par origine, éducation et entourage, Vlad Boțulescu est le dernier représentant d’une direction culturelle qui promouvait la langue et la culture italienne et qui s’est affirmée à la cour de Valachie, sous l’influence du *stolnic* Constantin Cantacuzène et sous le patronage des princes Constantin Brancovan et Étienne Cantacuzène, à partir des dernières décennies du 17^e siècle jusqu’à l’avènement des princes phanariotes en 1716.

Le traducteur ne fait pas un usage excessif d’italianismes qu’il emploie d’ailleurs de manière très différente : en alphabet latin ou cyrillique, isolés entre parenthèses ou intégrés dans l’énoncé, de manière sporadique ou répétée, en gardant leur forme d’origine ou en les adaptant au système du roumain. Toutes ces pratiques d’écriture reflètent son souci d’apprendre au lecteur des italianismes ayant un caractère quasi technique et d’établir des correspondances entre des termes roumains, grecs et italiens, dans les conditions où le grec et l’italien étaient les deux langues de culture en Valachie à cette époque.

En même temps, Vlad Boțulescu emploie des italianismes notamment là où le roumain ne lui fournissait pas des mots appropriés pour désigner certains *realia* des originaux italiens. La présence des emprunts à l’italien non seulement dans les traductions de l’italien, mais aussi dans la traduction de l’allemand montre qu’il tire parti couramment de l’italien pour enrichir son vocabulaire et que ce procédé n’a pas un caractère circonstanciel. Ces italianismes utilisés pour la première fois par Boțulescu n’étaient ni superflus ni aléatoires ; ils ont été préservés en roumain sous la forme utilisée par Boțulescu (*albanez, bombardă, capitulație, galeră, prevedi-*

tor, tribut), parfois sous une forme légèrement modifiée (*pontefice, porto*), ou ils ont pu être réempruntés plus tard surtout au français, mais aussi à d'autres langues (*salmon, sentinelă*, etc.).

Institut de Linguistique « Iorgu Iordan - Al. Rosetti »
Bucarest

Emanuela TIMOTIN

Bibliographie

- BG - Vlad Boțulescu de Mălăiești, *Glosar irochez-român* [Glossaire iroquois-roumain], éd. Dima (2013, 191-197).
- BIU - Vlad Boțulescu de Mălăiești, *Istoria universală. Asia* [Histoire universelle. Asie], ms. 68, Archives d'État de Venise ; pour les pages 1-172, voir Timotin/Timotin (2013, 101-195).
- BVS - Vlad Boțulescu de Mălăiești, *Viața lui Scanderbeg* [La Vie de Scanderbeg], éd. Timotin/Olar (2013, 97-250).
- IGG - *Gli illustri et gloriosi gesti e vittoriose imprese fatte contra Turchi dal Sig. D. Giorgio Castriotto, detto Scanderbeg, prencipe d'Epirro*, Venise, 1584.
- Busuioc, Monica Mihaela/Păun, Maria/Ștefănescu-Goangă, Zizi, 2009. *Dicționar esențial de neologisme al limbii române*, Bucarest, Corint.
- Buchi, Eva, 2001. « L'importance des sources textuelles des 16^e et 17^e siècles pour la lexicologie historique roumaine », *RLiR* 65, 381-396.
- Chivu, Gheorghe, 1994. « Influența italiană în româna veche », *SCL* 45, 19-29.
- Chivu, Gheorghe, 2006. « *Cartea de bucate*. Un manuscris singular în scrisul vechi românesc », in: *In honorem Gabriel Ștrempel*, Satu Mare, Editura Muzeului Sătmărean, 123-135.
- Chivu, Gheorghe, 2011. « Primul lexicon geografic italo-român și interpretarea grafemelor din textele vechi românești », *LimR* 60, 26-32.
- Constantinescu, Ioana, 1997, *O lume într-o carte de bucate. Manuscris din epoca brâncovenească*, Bucarest, Fundația Culturală Română.
- Denize, Eugen, 2002. *Italia și italienii în cultura română până la începutul secolului al XIX-lea*, Bucarest, Mica Valahie.
- Dima, Cristina-Ioana, 2013. Vlad Boțulescu de Mălăiești, *Scrieri II. Canonizarea Sfântului Felice. Varlaam și Ioasaf. Glosar irochez-român. Note astronomice*, ediții critice, studii introductive și glosar, Bucarest, Univers Enciclopedic Gold.
- Djamo-Diaconiță, Lucia, 1970. « Elemente lexicale de origine italiană în limba documentelor slavo-române », *SCL* 21, 577-582.
- Gáldi, Ladislau, 1939. « Contributo alla storia degli italianismi della lingua romena », *AGI* 18, 114-131.
- Gheție, Ion, 1975. *Baza dialectală a românei literare*, Bucarest, Editura Academiei.
- Graur, Alexandru, 1950. « Etimologia multiplă », *SCL* 1, p. 22-33.
- Marcu, Florin, 2008. *Marele dicționar de neologisme*, ediția a X-a, revăzută, augmentată și actualizată, Bucarest, Saeculum Vizual.

- Mareș, Alexandru, 2011. «Numele de familie al logofătului Vlad din Mălăiești: nume moștenit sau nume imaginat?», *LimR* 60, 95-100.
- Mocanu, Marin Z., 1978-1979. «Periodizarea împrumuturilor italiene pătrunse în limba română» (I-II), *SCL* 29, 641-651 ; 30, 23-30.
- Mocanu, Marin Z., 1980. «Cuvinte italiene pătrunse în limba română prin intermediul unor limbi neromanice», *SCL* 31, 247-256.
- Ortiz, Ramiro, Cartoian, Nicolae, 1943. *Un grande erudito romeno a Padova: Lo 'Stolnic' Constantin Cantacuzino*, Bucurest.
- Pall, Francisc, 1971. «Di nuovo sulle biografie scanderbegiane del XVI secolo», *RESEE* 9, 91-106.
- Piccillo, Giuseppe, 1982. *Il glossario italiano-moldavo di Silvestro Amelio (1719)*, studio filologico-linguistico e testo, Catania, Istituto universitario di magisterio.
- Piccillo, Giuseppe, 1987. «Il ms. romeno Asch di Göttingen (sec. XVIII)», *TraLiLi* 25, 1-148.
- Piccillo, Giuseppe, 1992-1993. «Il 'Katekismu krestinesku' di Silvestro Amelio (1719). (AGO Conv. Ms. S/XX-A-3) Parte Prima: Testo», *BA* 17-18, 433-538.
- Popescu-Marin, Magdalena (coord.), 2007. *Formarea cuvintelor în limba română din secolele al XVI-lea – al XVIII-lea*, Bucurest, Editura Academiei Române.
- Sala, Marius/Dănăilă, Ion (red. responsabili), 2001-2003. *Micul dicționar academic*, t. I-IV, Bucurest, Univers Enciclopedic.
- Sala, Marius/Avram, Andrei (red. responsabili), 2011. *Dictionarul etimologic al limbii române (DELR)*, t. I, A-B, Bucurest, Editura Academiei Române.
- Sora, Sanda, 2006. «Contacts linguistiques intraromans: roman et roumain», in: *RSG*, vol. 2, 1726-1736.
- Tagliavini, Carlo, 1929-1930. «Alcuni manoscritti rumeni sconosciuti di missionari cattolici italiani in Moldavia (sec. XVIII)», *Studi rumeni* 4, 41-104.
- Thibault, André/Glessgen, Martin D., 2003. «El tratamiento lexicográfico de los galicismos del español», *RLiR* 67, 5-53.
- Timotin, Emanuela, 2013. «Apprendre et expliquer. Les gloses dans une *Vie de Skanderberg* traduite de l'italien en roumain au XVIII^e siècle» *RRL* 58, 205-221.
- Timotin, Emanuela/Olar, Ovidiu, 2013. Vlad Boțulescu de Mălăiești, *Scrieri I. Viața lui Scanderbeg*, ediție critică, introducere, studiu filologic și lingvistic, glosar și indice, Bucurest, Univers Enciclopedic Gold.
- Timotin, Emanuela,/Timotin, Andrei, 2013. Vlad Boțulescu de Mălăiești, *Scrieri III. Istoria universală. Asia*, ediție critică, studii, glosar și indice, Bucurest, Univers Enciclopedic Gold.
- Ursu, Neculai A./Ursu, Despina, 2004-2011. *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760-1860)*, III, *Repertoriu de cuvinte și forme. Supliment*, 4 tomes, Iași, Cronica.
- Vărtosu, Emil, 1942. *Foetul Novel. Calendarul lui Constantin Vodă Brâncoveanu (1693-1704)*, Bucurest, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului.